

Mike Leigh

Julie de Lorimier

Numéro 163, septembre 2013

100 cinéastes qui font le cinéma contemporain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70322ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Lorimier, J. (2013). Mike Leigh. *24 images*, (163), 32–32.

Mike Leigh



On a beaucoup dit de Mike Leigh qu'il appartenait à un certain réalisme anglais, et que ses films dépeignaient de manière quasi documentaire l'Angleterre des gens ordinaires aux prises avec les misères de la période Thatcher, puis post-Thatcher. Ses personnages, souvent confinés à des espaces familiaux trop étroits pour contenir la charge explosive de leurs multiples détresses, sont en effet de puissants révélateurs : par une alchimie dont Leigh connaît le secret, leurs interactions

inspirent à coup sûr un portrait caustique et saisissant du microcosme social dans lequel ils sont campés. Après l'humour grinçant auquel nous étions habitués depuis une trentaine d'années, on se sera étonné de la tournure prise par *Happy-Go-Lucky* (2007) et *Another Year* (2010), deux films parés d'une légèreté pouvant laisser croire à une rupture, un adoucissement soudain dans la démarche du cinéaste. Il faudrait cependant se méfier de deux tendances simplificatrices dans l'analyse de cette dernière. D'une part, si Mike Leigh atteint au réalisme, c'est bien davantage par une maîtrise incomparable de l'art dramatique, du travail avec les acteurs et de la mise en scène que par une quelconque recherche de transparence du réel évoquant le documentaire. Mike Leigh crée ses mondes, de toutes pièces. Les longs mois de travail auxquels s'astreignent systématiquement les acteurs, avant le tournage et sans scénario, pour forger une existence à leurs personnages, assurent l'aisance avec laquelle ils improvisent par la suite leurs

échanges, développant leur *persona* jusqu'à la caricature, dans une fresque plus vraie que nature. D'autre part, il ne s'agit pas d'un parcours essentiellement sombre qui subitement se serait éclairé. *Le happy end* n'a jamais été exclu (pensons à *Secrets and Lies*), pas plus que le tragique n'ait été absent des soi-disant plus légers derniers films. Les mondes de Mike Leigh émergent du regard humaniste pénétrant qu'il pose sur ses semblables, et de l'intuition qu'il a des problèmes de son temps. Le tragique et le comique y sont des forces en puissance, tournantes, dont la dynamique extraordinairement incarnée est toujours susceptible de surprendre nos attentes et d'enrichir notre compréhension de la nature humaine. – Julie de Lorimier

« Les mondes de Mike Leigh émergent du regard humaniste pénétrant qu'il pose sur ses semblables, et de l'intuition qu'il a des problèmes de son temps. »

Michèle Lemieux



ONF © Wolfgang Neethlings

Il peut paraître périlleux d'affirmer ici que l'œuvre somme toute brève de Michèle Lemieux est de celles qui modèleront le futur de l'animation. Sa filmographie se compose jusqu'à maintenant de deux courts métrages produits par l'ONF : *Nuit d'orage* (2003), adaptation de son livre jeunesse publié en 1998, puis

Le grand ailleurs et le petit ici (2012), réalisé à l'écran d'épingles. *24 images* avait d'ailleurs publié une critique de ce film dans son numéro 157.

Donc, pourquoi Michèle Lemieux ? À cause du *Grand ailleurs et le petit ici*, justement. Depuis sa présentation en première mondiale aux Rendez-vous du cinéma québécois de 2012 (et on a peu insisté sur le fait qu'il complète particulièrement bien le long métrage *Bestiaire* de Denis Côté, les deux films tentant de percer l'opacité de notre univers), le film a fait le tour du monde et a remporté plusieurs prix.

Mais au-delà de ses qualités indéniables, *Le grand ailleurs...* retient l'attention du fait qu'il marque une importante transition dans l'histoire de l'animation. Nous ne referons pas ici l'historique de l'écran d'épingles, mais mentionnons que Michèle Lemieux est aujourd'hui la seule utilisatrice de l'appareil. Son prédécesseur, Jacques Drouin, avait œuvré à la réfection de quelques-uns des écrans d'épingles conservés

en France. Les Archives françaises du film du CNC ont fait l'acquisition d'un de ces appareils en 2012 et le mettront à la disposition de futurs jeunes cinéastes au studio Folimage. La transmission du savoir-faire unique de Michèle Lemieux est donc aujourd'hui essentielle pour la pérennité de la technique.

On l'a écrit souvent : l'écran d'épingles est un appareil singulier. Imposant, lourd et peu commun, il est à l'extrême opposé de l'ordinateur. Il peut sembler peu accueillant alors que, sous la main d'un artiste inspiré et patient, il est capable de donner forme à des poèmes visuels. La préservation de la technique, inventée en France au début des années 1930, a été possible grâce à l'ONF. L'Europe renouera enfin avec cette technique. – Marco de Blois

« Le grand ailleurs et le petit ici marque une importante transition dans l'histoire de l'animation. »